

Dossier de presse
Cassandra Hallucinée

Au Galpon

**Du 21 au 26 septembre 2021 dans le cadre des Olympiades
théâtrales du SAT**



Direction artistique **Gabriel Alvarez**
Jeu **Justine Ruchat**
Écriture et texte : **Justine Ruchat en collaboration avec Gabriel Alvarez**
Lumières : **SAT avec la collaboration Renato Campora**
Réalisation scénographie **Alex Gerenton**
Costumes **Toni Teixeira**
Administration **Laure Chapel**

Introduction

Le projet de *Cassandra* est né dans un contexte particulier, la période du semi-confinement. Après un court temps d'incertitude, nous avons commencé à chercher avec deux collaboratrices du SAT, Clara Brancorsini et Justine Ruchat, à ce moment surgissent deux idées : une création à partir du texte de Howard Barker : *Graves épouses/ Animaux Frivoles* qui a été présenté au courant du mois de juin une fois fut permis l'ouverture des théâtres et l'autre idée faire un montage théâtrale sur le personnage de *Cassandra* : *Cassandra Halluciné*, un texte écrit pendant ce même période par Justine Ruchat en collaboration avec Gabriel Alvarez.

Pourquoi Cassandra ?

Dans l'Illiade, Homère relate l'histoire de Cassandra, l'une des filles du roi Priam, qui avait reçu d'Apollon le don de la prophétie. Comme elle se refusa au dieu, ce dernier fit en sorte que personne n'ajouta foi à ses prédictions.

Cassandra décrit donc les visions de l'avenir qui la traversent, mais elle est condamnée à ne jamais être comprise.

Pour Cassandra, comme pour tout regard prophétique, visions du passé, du présent et de l'avenir sont concomitantes.

Le personnage mythique de Cassandra est un concentré des thématiques qui nous touchent de près et de loin. Si on regard bien à notre époque, le nom de la prophétesse continue d'être revendiqué par les experts en tous genres de l'avenir. Et, pourtant, la Cassandra qui nous intéresse est celle dont le regard se porte sur le présent.

Centrée sur le présent, la figure de Cassandra est encore plus inépuisable.

On peut la lire – selon les scènes sur lesquelles on la sollicite – comme le point aveugle de la connaissance, en dépit de l'inutilité de tout savoir, comme la nécessité d'un travail sur la lucidité, l'écoute.

Ou bien encore que dans son regard aujourd'hui se donne à lire l'impossibilité du voir, dans une époque d'afflux, de saturation des visions en direct, à un temps où tout est donné à voir.

Ou serait-il, sur les lèvres de Cassandra, que la parole et surtout la parole poétique, nous devient inaudible, moins séduisant ?

Le personnage de Cassandra est aussi intéressant par les situations dans lesquelles elle est prise, qui sont toujours à la lisière du privé et du politique. Une femme, victime désignée d'un ordre social et politique patriarcal, parce qu'elle a un savoir, un « pouvoir » ou tu simplement son propre langage et donc elle est enfermée.

Sur l'écriture du texte

L'écriture s'est initiée sous l'impulsion de Gabriel Alvarez qui, après discussions, a proposé un travail autour de la figure du Cassandra. Il a transmis à Justine Ruchat un important matériel de textes et de réflexions autour de ce personnage, ainsi qu'une invitation à l'écriture.

L'écriture s'est déclenchée suite à ces lectures et notamment celle de *Cassandra* de Christa Wolf et c'est en cherchant à développer un passage où Cassandra est enfermée par son père dans une grotte obscure, dans les souterrains de Troie, pour l'empêcher de crier contre le rapt d'Hélène, que le texte a trouvé sa situation initiale.

De là, ont émergé une série de textes autour de la question de la légitimité de la parole, de sa décrédibilisation et de sa marginalisation. Ces premiers textes peu à peu recoupés, déconstruits, séparés, ont ensuite été complétés par d'autres, de sources différentes, en cherchant à tisser le fil d'une pensée chaotique. Réécrits, recoupés et transformés, eux aussi, ces textes mettent au travail des figures de femmes réelles ou imaginaires, enfermées souvent pour cause d'une conduite trop libre ou jugée inconvenante, comme ce fut le cas par exemple pour la peintre et sculptrice Camille Claudel (1864-1943) ou la moins connue Helena van Brugh de Kay, musicienne et comédienne new-yorkaise, amie de Romain Rolland (1891-1987). La première est internée pendant trente ans, la seconde pendant l'année 1921 sous la loi de la « puissance paternelle ».

Sur le spectacle

Une performance magistrale

... Car si on se pose ces questions, c'est aussi parce que le spectacle présente un immense paradoxe : cette femme se plaint de n'être écoutée de personne, alors que le public présent ne fait que ça – écouter. Justine Ruchat est envoûtante, hypnotique. On ne peut en détacher les yeux ni les oreilles, tant elle impressionne dans son rôle. Capable par moments de charmer avec une douceur incomparable, elle déstabilise aussi par ses excès, dans la colère comme dans la tristesse.

S'agit-il d'hallucinations, comme évoqué dans le titre, ou simplement du reflet de l'état du monde ? On ne sait sur quel pied danser, que ressentir, comment réagir. Justine Ruchat concentre tout cela en elle, durant l'heure que dure ce spectacle.

Folie, hallucination, réflexion, envoûtement, déstabilisation : une chose est certaine, on ne ressort pas indemne d'un tel moment. Fabien Imhof La pépinière

... « Faut-il voir dans cette figure féminine bafouée un présage du futur que nous incarnons aujourd'hui ? La pièce repose sur cette intuition. Vérifiée ou non, le public gagne à coup sûr à cette nouvelle rencontre avec le mythe. Reconnaître Cassandra, comme cette création le fait de toutes ses tripes, éclaire quel que soit le degré d'obscurité où l'on est plongé. « Si j'étais la Terre, je secouerais toute cette vermine qui grouille sur mon dos! » ... Katia Berger TDG

Parcours

Gabriel Alvarez / Co-fondateur du Théâtre du Galpon. Directeur artistique du Studio d'action théâtrale.

Chaque spectacle du S.A.T. est conçu comme une exploration d'une ou plusieurs composantes de l'acte théâtral. Gabriel Alvarez, metteur en scène et directeur du S.A.T., propose un travail où l'acteur est le centre de la création théâtrale, un des aspects essentiels de sa démarche étant la recherche de la mémoire du corps de l'acteur.

Gabriel Alvarez fonde en 1984, le Studio d'Action Théâtrale, et réalise avec cette compagnie plus d'une trentaine de spectacles, dont : « L'origine Rouge » et le "Le Repas" d'après Valère Novarina, « Mack is coming Back » d'après Shakespeare, « Quartett », « Hamlet Machine », "Horace" et « Anatomie Titus Fall of Rome » de Heiner Müller, « Les Délires » de Peer Gynt d'après Ibsen, « la Parabole du Festin » hommage à Antonin Artaud, « Un Chant d'Amour », création originale et autres. La plupart ont été joués en Suisse et à l'étranger.

L'esthétique des spectacles du SAT oscille entre un univers cérémoniel, tantôt baroque tantôt minimaliste, parfois archaïque, contemporaine, lyrique et plastique.

Cette esthétique cherche avec la précision et la rigueur d'une forme théâtrale à dévoiler dans l'acteur sa singularité en tant qu'être humain.

Avec d'autres mots, il s'agit d'un travail de démolition des apparences pour faire en sorte que chaque acteur disparaisse, puisse immoler son ego. Avec les mots de Valère Novarina l'acteur est celui qui se tue avant d'entrer sur scène.

Justine Ruchat / Comédienne

Depuis 2007, Justine Ruchat travaille comme comédienne, metteuse en scène, assistante à la mise en scène ou encore dramaturge, notamment avec les metteurs et metteuses en scène Gabriel Alvarez, Michele Millner, Patrick Mohr, Naïma Arlaud, les compagnies 3637 (BE), la Temeraria et RaDeMaRé (danse).

Après un début de carrière en suivant les ateliers du théâtre Spirale et jouant, par ce biais, dans plusieurs créations professionnelles, elle se forme en Belgique entre 2011 et 2015. Elle suit tout d'abord une formation de théâtre de mouvement à *'Ecole Internationale de théâtre LASSAAD*, à Bruxelles, (2011-2013), puis un Master en mise en scène et dramaturgie à l'université de Louvain-La-Neuve (Belgique, 2013-2015).

Elle s'intéresse également à l'écriture scénique. Elle a coadapté plusieurs textes au théâtre (*La grammaire est une chanson douce*, Erik Orsenna, 2008 ; *Dans la peau d'un lion* de Mikael Ondaatje, 2009 et *Eldorado*, de Laurent Gaudé, 2015).

Intéressée par le théâtre documentaire et les phénomènes de société, elle écrit en 2018 sa première pièce, *EnQuête*, autour de la question des dérives sectaires. La pièce est coproduite et jouée à la Bâtie-Festival de Genève, au théâtre du Galpon. Depuis 2016, elle dirige sa propre compagnie, le *Théâtre EnQuête*.

Elle est une collaboratrice régulière du Studio d'Action Théâtrale depuis 2017